

LA CONQUÊTE DE L'AIR

Les Démonstrations de Pégoud



Christophe PARDON

dans :

« Célestin Pégoud - Le roi de l'air »

[Toutes informations utiles par ce lien](#)

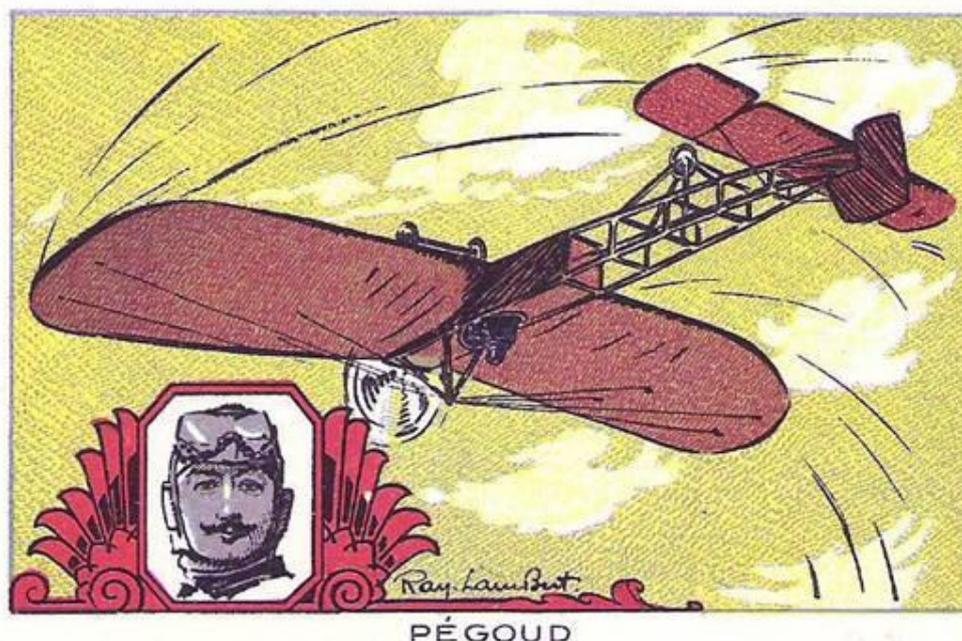
Hier, à Buc, devant 250 000 spectateurs, Pégoud a renouvelé ses exploits aériens.

Cette démonstration donnée devant une telle affluence sert magnifiquement la cause de l'aviation.

La foule a admiré, la foule s'est enthousiasmée, mais elle a compris que le « vol » n'était pas, comme on lui laissait trop entendre et comme elle le croyait dans son inexpérience, «un sport d'acrobates ».

Le public a vu que si l'aviation a ses dangers - nous ne le savons que trop, hélas - elle est, avec un bon aéroplane et un bon pilote, un pilote qui sait ce qu'il doit faire et le fait, un moyen de locomotion déjà pratique et qui possède des éléments étonnants de sécurité.

La fête fut prodigieuse de mouvement, de gaieté et d'enthousiasme. Le temps était admirable ; le ciel d'un bleu merveilleux, plus beau avec d'éblouissants nuages blancs, que s'il avait été tout bleu. Il y avait dans l'espace une lumière folle, joyeuse, comme si l'air, cédant enfin à l'homme vainqueur, avait voulu se joindre à l'allégresse de nos espoirs réalisés.

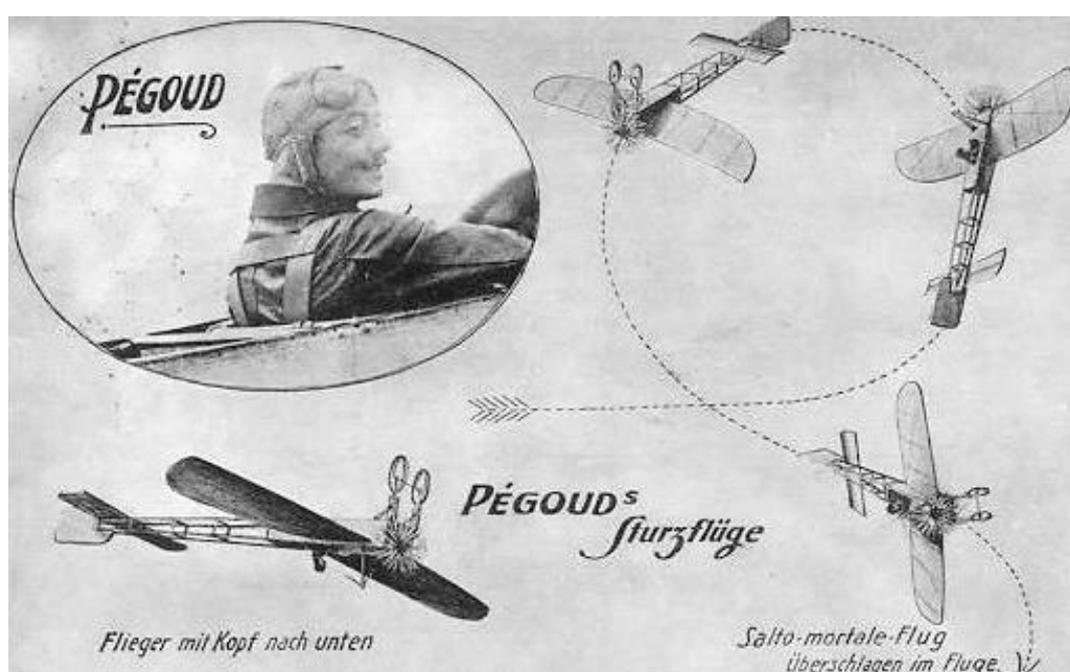


Par toutes les routes, vers Versailles, des milliers et des milliers de cyclistes étaient accourus ; par tous les trains, archicombles, des cohortes de Parisiens étaient venus ; une centaine d'autobus et des milliers d'automobiles avaient roulé vers la ville du Grand Roi, et soudain piétons, cyclistes, attelages, autos, se trouvèrent réunis au carrefour de l'unique route, étroite et encaissée qui, de Versailles, conduit à Buc.

Ce fut dès lors une inextricable confusion parmi les voitures immobilisées ou qui n'avançaient plus que par à-coups, des flots de curieux à pied coulaient, se hâtaient ; les cyclistes, démontés, couraient à côté de leurs bicyclettes qu'ils traînaient ; des nuées de fumée d'huile flottaient sur ces masses haletantes et bruyantes ; certains allaient voir Pégoud en famille, pressant la femme, tirant l'enfant et le chien.

Un brouhaha indescriptible, un tintamarre du diable, des coups de trompe, des plaintes de sirènes, des aboiements de klaxon, des cris, mais, dans ce désordre invraisemblable, pas un instant de colère. Chacun acceptait joyeusement l'insuffisance d'un service d'ordre dont le plan, mal combiné, embouteilla complètement la route de Versailles à Buc. Alors chacun prit la seule décision possible, mit pied à terre et abandonnant son auto, l'autobus ou le taxi, se rendit en trottant vers le plateau qu'occupe l'aérodrome Blériot.

De loin déjà, les retardés avaient aperçu dans le ciel deux monoplans et un biplan qui évoluaient et déjà s'exerçaient à quelques-uns de ces exercices audacieux que nous n'avions, jusqu'ici, vu faire qu'aux grands oiseaux planeurs. On eut peur de manquer ce pour quoi on était venu, et renonçant aux places que promettaient des cartes distribuées par centaines de mille, on courut à travers les fourrés pour gagner les champs et voir, au moins de loin, Pégoud, dont des bombes avaient à l'instant annoncé le départ.



Cependant qu'il s'élève et prend de la hauteur, j'ai gravi quatre à quatre l'escalier qui conduit à la terrasse des bâtiments de l'aérodrome ; sous mes yeux un spectacle inouï.

A perte de vue, à droite et à gauche, en arrière de barrières que gardent de l'infanterie et de la cavalerie, une foule innombrable sur quarante, cinquante, cent rangs ; dans la campagne, tout autour de l'aérodrome, un autre foule aussi compacte.



Sur les poutrelles de vastes fermes voisines, des centaines de jeunes hommes ont grimpé.

De ces masses vivantes, mouvantes et pittoresques, monte une rumeur immense.

Pégoud, dont l'aéroplane baigné de lumière apparaît transparent, diaphane, comme un joli et frêle papillon, monte en orbes gigantesques ; il laisse derrière lui une traînée de fumée bleutée.

On sent que l'instant attendu arrive.

L'aviateur est revenu vers nous, il est au-dessus de nous. C'est au-dessus de la foule, à 700 ou 1 000 mètres, qu'il va, une fois de plus, oser ces vols qu'il exécute avec tant d'audace souriante, de confiance, de simplicité et d'adresse.

Un grand silence ; suivi aussitôt d'une puissante rumeur. Il a commencé son plongeon. Il plonge, se retourne, lance à nouveau son

moteur, vole les ailes retournées, vire, volte, plane, dessine une spirale, et, les pieds au ciel et la tête en bas, évolue avec une facilité, une perfection telle qu'aussitôt, de tous, fuit l'angoisse redoutée. Il n'y a plus place qu'à des sentiments d'admiration et d'enthousiasme reconnaissants pour une si victorieuse démonstration. Une fois, deux fois, Pégoud accomplit le vol renversé, et une fois si près de nous qu'à l'oeil nous pouvions le voir, lui, la tête en bas, nous saluer de la main qu'il agitait gaiement.

Puis il reprit de la hauteur, revint au-dessus de la foule ; il allait maintenant boucler la boucle aérienne.

Quand les 250 000 témoins de son intrépide virtuosité le virent soudain s'élaner droit vers le ciel, danser dans l'azur comme s'il était suspendu à un fil de la Vierge, ils frémirent d'abord, et se turent.

Mais maintenant il avait fermé la boucle ! Et alors vers lui monta un « oh ! » et un « ah ! » venus de toute la plaine stupéfaite et conquise.

Il ne s'arrêtait plus. Il bouclait, bouclait sans arrêt, arrachant chaque fois à la foule son « oh ! » d'étonnement, d'admiration et d'enthousiasme. Il semblait qu'il attendît, comme le fait l'athlète qui prolonge ou multiplie l'effort, qu'on criât « Assez ! ».

Mais on ne le cria pas. C'était trop beau, trop nouveau, et à cette audace répétée, la foule se grisait, fière que ce fût un Français qui le premier encore eût, à l'héroïque aviation, née française, ajouté un peu plus d'héroïsme.

Il descendit. On le prit alors à bord d'une automobile qui le conduisit près de cette foule pour laquelle il avait volé. Debout, ravi, gentiment ravi, il reçut des acclamations délirantes ; il saluait de la main simplement, avec un bon sourire simple ; il était content, content comme tout !

Derrière lui, l'enthousiasme rompit le service d'ordre ; on l'empoigna, le porta en triomphe il passa de mains en mains, toujours souriant, mais ahuri et assourdi par ces « Vive Pégoud ! » qu'on lui hurlait dans les oreilles.

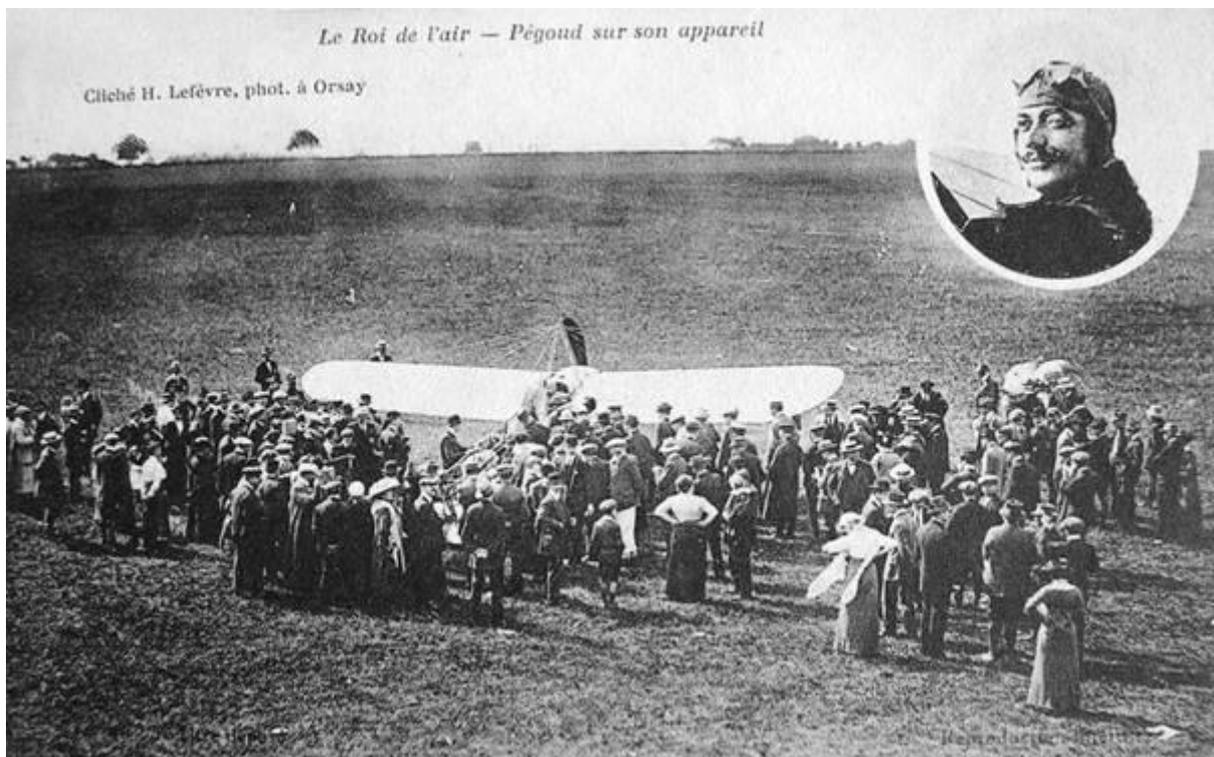
Fini ! A la démonstration d'hier il ne serait pourtant pas juste de ne pas associer ceux qui y collaborèrent. Avant Pégoud, les aviateurs Perreyon et Domengoz et Chevilliard exécutèrent des vols remarquables. A leurs évolutions se joignirent aussi celles de quelques visiteurs aériens accourus des aérodromes voisins, soit en biplan, soit en monoplane, tel M. Robert Esnault-Pelterie venu pour assister à l'extraordinaire expérience.

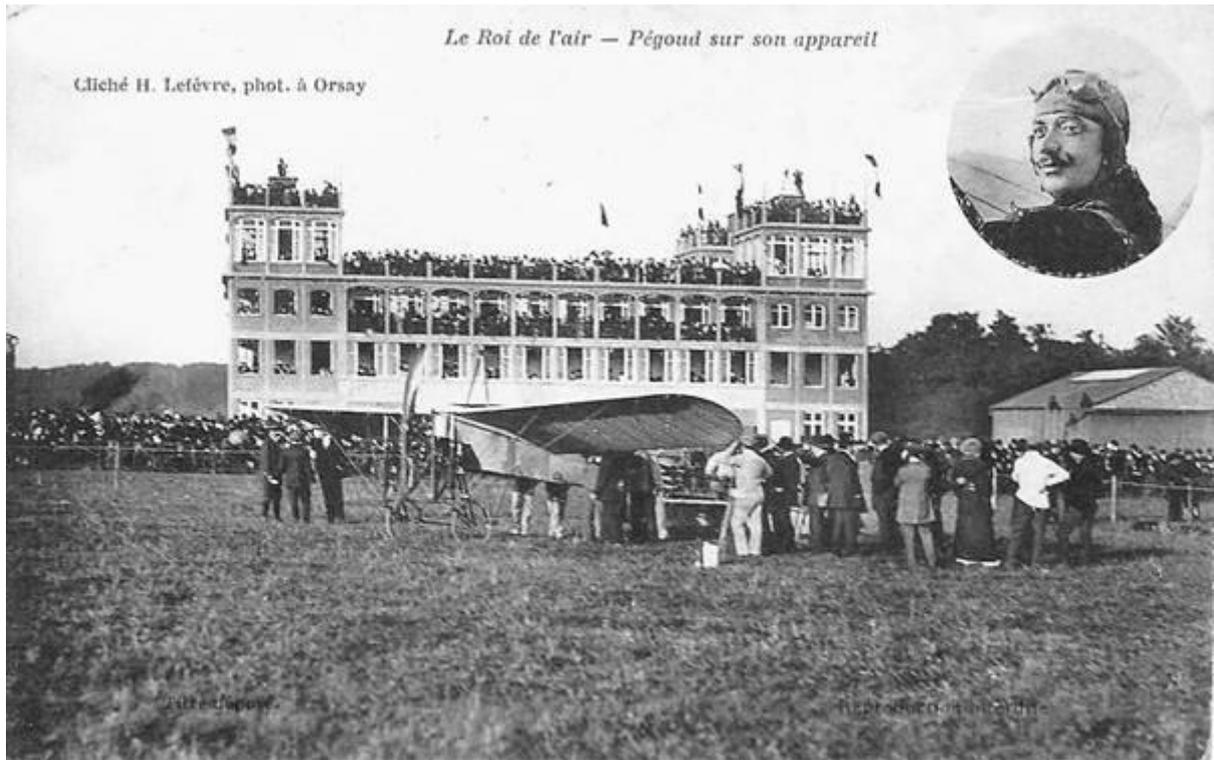
Et ce fut le retour Un retour fantastique, tumultueux ; une véritable débâcle, de piétons, de cyclistes, de chiens ; il y avait des voitures d'enfants, des autos enchevêtrées, et quand, enfin, il y eut un peu d'espace sur la route, ce fut vers Paris la fuite éperdue des automobiles dont le cortège, dans la nuit tôt venue, était comme un immense serpent qui déroulait par le caprice des chemins ses anneaux lumineux.

Cette semaine, Pégoud partira pour Vienne où on l'a prié de venir exécuter ses fameux exploits.

Je me suis laissé dire que les propositions qui lui étaient faites pour de semblables démonstrations représentaient à l'heure actuelle un million de francs environ.

La gloire et la fortune. C'est juste.





Roger RONSERAIL
« Le Vengeur de Pégoud »
As de l'Acrobatie Aérienne

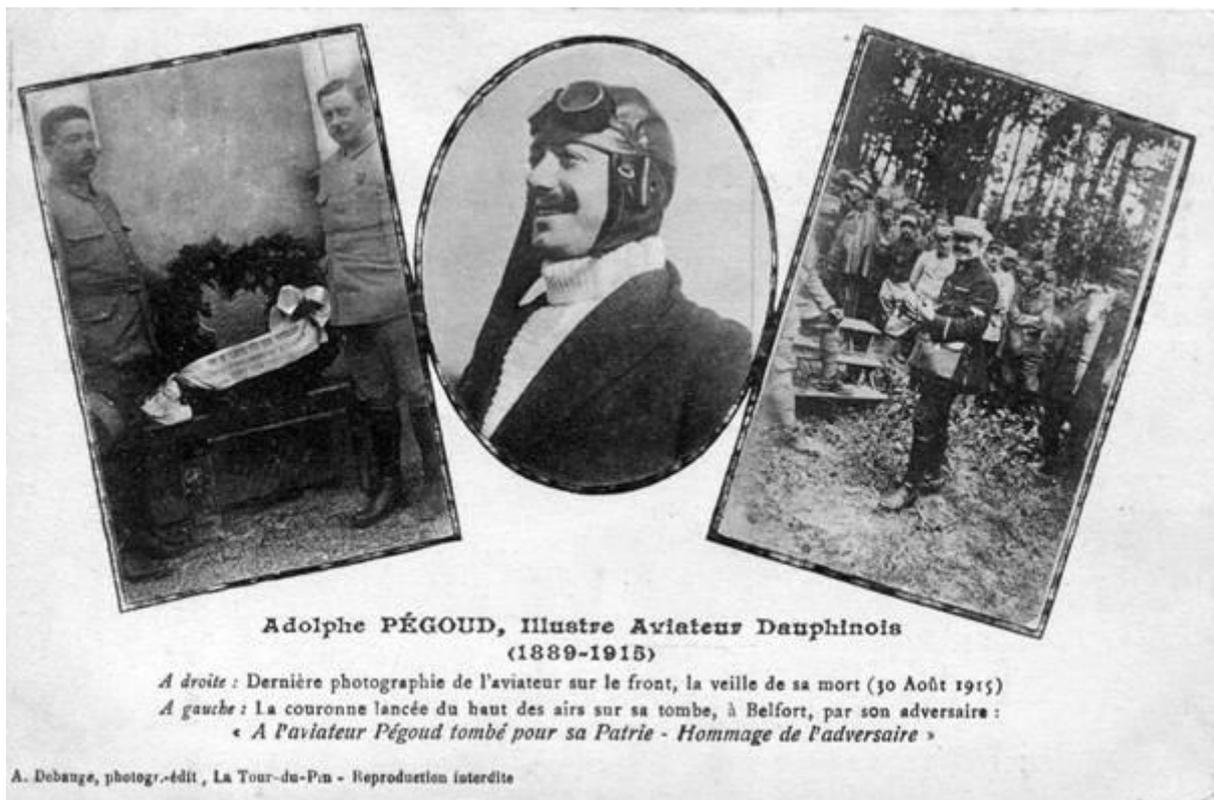
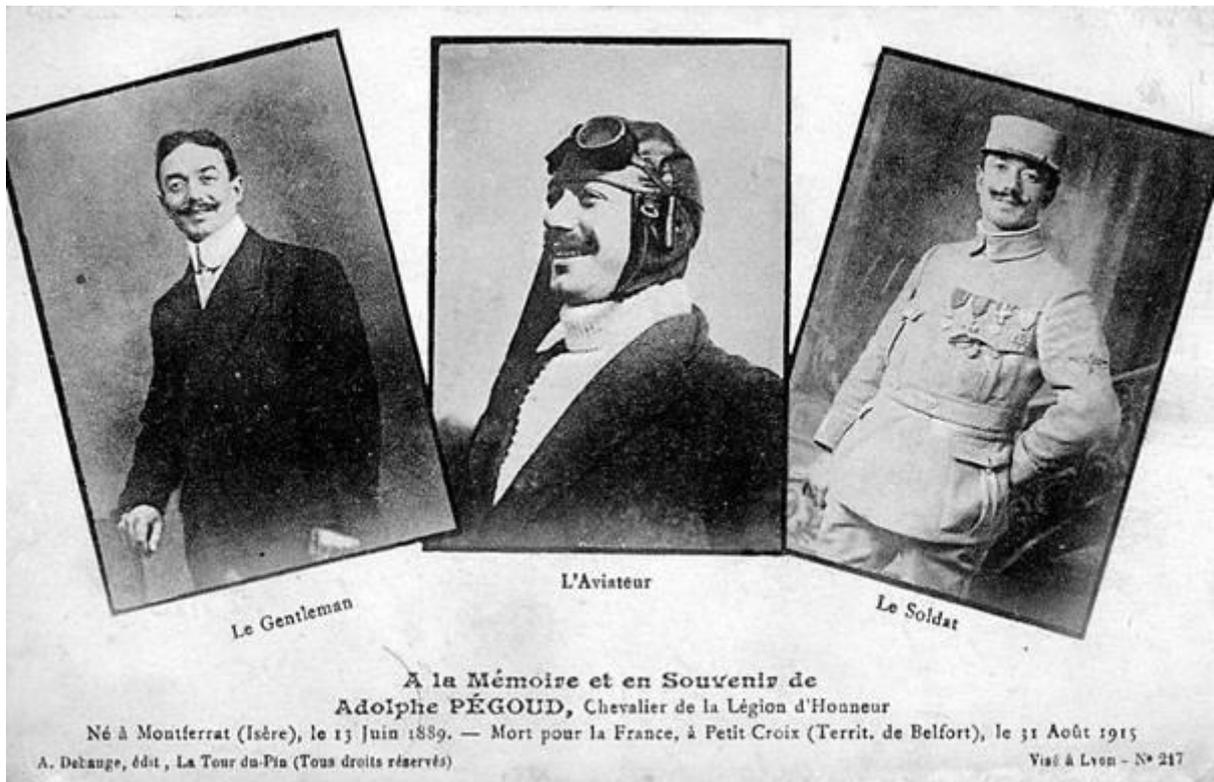


L'Aviateur PEGOUD sur Monoplan BLÉRIOT avant son départ pour l'expérience de descente dans les airs
à l'aide du parachute BONNET

(E-D)



3 septembre 1915 – Obsèques de Célestin Adolphe PÉGOUD à Belfort



A la Gloire de PÉGOU, Aviateur Dauphinois
 Né à Montferrat (Isère), le 13 Juin 1889. — Mort pour la France, à Petit-Croix (Territ. de Belfort), le 31 Août 1915



« D'un entrain et d'une
 bravoure au-dessus de tout éloge ;
 aussi modeste qu'habile pilote, n'a
 pas cessé, depuis le début de la cam-
 pagne, de mettre ses merveilleuses
 aptitudes au service de son pays ;
 accumulant journallement les traits de
 courage et d'audace ; n'en est plus
 à compter les combats qu'il a engagés,
 seul à bord, contre des ennemis
 puissamment armés. »

Un Monument à la Gloire du Héros Dauphinois sera élevé à Montferrat (Isère), son pays natal

Le bénéfice de la vente de cette Carte sera versé par l'Éditeur au Comité d'érection

A. Dehaugé, fotogr.-éditeur, La Tour-du-Pin

La légende de Célestin Adolphe Pégoud

76° 5

L'an mil huit cent quatre-vingt neuf le quatorze juin à Sept heures du soir
 Pardevant nous Georges Belprant maire Officier de l'état-civil
 de la Commune de Montferrat (Isère), est comparu : M. Pégoud Estienne
 âgé de quarante-deux ans, profession de propriétaire demeurant à Montferrat
 lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né hier à Sept
 heure 1 de matin à La maison d'habitation située audit lieu
 enfant légitime de lui déclarant et de Edouard Marie son
 épouse, âgée de trente-neuf ans, profession de ménagère domiciliée à Montferrat
 auquel enfant l'edit comparant a déclaré donner les prénoms de Célestin Adolphe
 Lesdites déclaration et présentation faites en présence de M. Henri Caub Engien
 âgé de vingt-deux ans, profession de ouvrier demeurant
 à Montferrat et de M. Henri Caub Henri âgé de vingt-sept ans,
 profession de carrier demeurant à Montferrat
 Après lecture du présent acte, l'edit déclarant et les témoins ont signé avec nous maire

Pégoud Secrétaire
Georges Belprant
Henri Caub
Henri Caub
Engien

Compléments 2011 : « De Juvisy à Viry-Châtillon »

(contribution anonyme relevé dans les Aéroforums le 10 juin 2011)

« ... si par quelque raccourci journalistique Port-Aviation est demeuré dans ce qu'il en reste de mémoire collective "Juvisy Port-Aviation" et sans vouloir rameuter de vieilles querelles de clocher, le terrain de Port-Aviation était bel et bien situé sur la commune de Viry-Châtillon, commune qui abrite en son sein un certain Francis Bédei co-auteur entre autre de l'Histoire de Port-Aviation avec Max Joy et plus récemment qui a commis « La Belle-Epoque des pionniers de Port-Aviation" en compagnie de Jean Molveau, un livre rare, très complet et demeurant unique en France sur cette période.

Donc, pour en revenir à ce qui nous préoccupe, le premier livre consacré à « l'Histoire de Port-Aviation » et pour lequel j'ai cru comprendre que les derniers exemplaires prenaient la poussière dans un coin de la mairie de Viry-Châtillon, vous trouverez à la page 172 le paragraphe suivant : « Le 31 août [1913], il fait » encore quelques vols d'essais puis il part pour Port-Aviation où le lendemain 1er septembre, il réalise, le premier au monde, un vol sur le dos.

Laissons lui la parole : « *Matin, levé 5 heures. Préparé le coucou d'acrobe. Brouillard. Pars à 8 heures. Monte à 1000 mètres. Coupe. Bascule en douce mon appareil jusqu'à la tête en bas, complètement renversé. Plane 400 mètres la tête en bas. Me redresse tranquillement. Fais une descente en tire-bouchon. Remonte. Virages parfaits, acrobe aussi. Atterris vol plané. Bois le champagne en famille. Repars à Buc avec coucou. Arrivé à 1 400 mètres, descend en tire-bouchon à droite et à gauche. Epatant. Et c'est tout.* »

Signé C.A.P. (Célestin Adolphe Pégoud)

Ce vol du 1er septembre à Port-Aviation ne fut pas celui de la boucle bouclée (looping the loop) ou premier looping qu'il réalisera 3 semaines plus tard à Buc le 23 septembre, jour où il s'exprima ainsi : « *Lorsque le 1er septembre à Port-Aviation, et le lendemain à Buc, j'effectuais mon premier vol la tête en bas, il ne s'agissait pas uniquement d'un vol acrobatique. Mais c'était bien au contraire, le commencement d'une série d'expériences destinées à faire un pas considérable à la sécurité en aéroplane...* »

Par contre, il fut probablement le premier vol sur le dos « contrôlé » mais de même que le russe Nesteroff devança Pégoud en réalisant une semaine avant lui un « looping malgré lui » (Pégoud le reconnu officiellement lors de son voyage en Russie mais pouvait il faire autrement ?), un autre futur grand as de la première guerre mondiale, Georges Madon, certainement le plus discret d'entre tous, raconta qu'une mésaventure au cours d'un vol en 1912 dans le brouillard dans l'est de la France lui valu d'avoir un court instant au moins la tête en bas, il s'en sorti selon ses propres mots par miracle, et il n'est pas exclu que pareil mésaventure soit arrivé à d'autres moins chanceux qui n'eurent pas le temps d'en témoigner, mais cela appartient à un tout autre registre, celui des infortunes de l'air dont le tribut fut et reste toujours trop lourd à payer. Pégoud, certes fantasque, était un excellent pilote à n'en point douter.